



HAL
open science

Travail parental et expérience inégale du confinement chez les enfants

Christine Tichit, Rébecca Ndour, Jieun Jeong

► **To cite this version:**

Christine Tichit, Rébecca Ndour, Jieun Jeong. Travail parental et expérience inégale du confinement chez les enfants. *Revue des Sciences sociales*, 2023, 69, pp.14-29. 10.4000/revss.9829 . hal-04709334

HAL Id: hal-04709334

<https://hal.inrae.fr/hal-04709334v1>

Submitted on 25 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Travail parental et expérience inégale du confinement chez les enfants

La différenciation sociale des effets secondaires de la pandémie de Covid-19

Unequal Experiences of Lockdown among Children According to Parental Working: Social Differentiation of the Side Effects of a Pandemic

Christine Tichit, Rébecca Ndour et Jieun Jeong



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/revss/9829>

DOI : 10.4000/revss.9829

ISSN : 2107-0385

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 27 juin 2023

Pagination : 14-29

ISBN : 979-10-344-0164-2

ISSN : 1623-6572

Ce document vous est offert par Ecole Normale Supérieure Paris



Référence électronique

Christine Tichit, Rébecca Ndour et Jieun Jeong, « Travail parental et expérience inégale du confinement chez les enfants », *Revue des sciences sociales* [En ligne], 69 | 2023, mis en ligne le 15 juin 2023, consulté le 11 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/revss/9829> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/revss.9829>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

CHRISTINE TICHIT

Centre Maurice Halbwachs
UMR 8097 INRAE
christine.tichit@inrae.fr

RÉBECCA NDOUR

Centre Maurice Halbwachs
UMR 8097 CNRS
ndour.rebecca@gmail.com

JIEUN JEONG

Centre Maurice Halbwachs
UMR 8097 ENS-EHESS
jieun.jeong5019@gmail.com

Travail parental et expérience inégale du confinement chez les enfants

La différenciation sociale des effets secondaires de la pandémie de Covid-19

Cet article s'intéresse à l'impact de la crise du Covid-19 sur les inégalités déjà bien connues dans l'enfance (Lareau 2003; Lignier, Lomba, Rénahy 2012; Depoilly, Kakpo 2019; Octobre, Sirota 2021), en partant du constat qu'elles se sont accentuées avec le confinement (Lazar, Plantin, Ragot 2020; Safi *et al.* 2020; Bajos *et al.* 2020; Lambert, Cayouette-Remblière 2021). Aux inégalités préexistantes mises en évidence par la crise sanitaire s'ajoutent celles qu'elle a générées, créant des situations de cumul qui, pour les plus fragiles socialement, en particulier les enfants (Stettinger,

Danet 2021), ont aggravé les conséquences de la pandémie que toutes les familles ont traversée.

Les deux confinements stricts survenus à un an d'écart en France, au printemps 2020 et 2021¹, se caractérisent par la fermeture des établissements scolaires imposant pour la première fois une scolarisation à distance aux élèves confinés dans leurs familles (Taquet 2020, Audigé 2021). En provoquant ce repli familial, le confinement a bouleversé l'organisation pratique quotidienne et redéfini les conditions de présence de chacun, enfants et parents, à distance

de l'école mais pas toujours du travail, en interférence avec la sphère domestique. Dans ce contexte, nous nous intéressons aux effets de ces réorganisations familiales sur les enfants: selon l'appartenance sociale, comment les parents en télétravail, en chômage partiel, ou obligés de travailler sur site malgré les risques, et leurs enfants ont-ils fait face à la situation? Comment le télétravail a-t-il contraint les journées confinées? Comment l'absence des parents continuant de travailler sur site, dans les secteurs d'emploi de première nécessité, a-t-elle été compensée, *a fortiori* dans des familles

monoparentales (Blöss 2016, Boring *et al.* 2020, Barhoumi *et al.* 2020)? Comment l'augmentation du travail domestique et parental s'est-elle répercutée sur les enfants (Pailhé, Solaz, Wilner 2022)? Les enfants des milieux les plus précaires ont-ils subi des effets secondaires supplémentaires? Au final, comment, les enfants ont-ils vécu et ressenti l'expérience du confinement? Nous inscrivons ce questionnement dans le cadre théorique de la socialisation qui interroge les mécanismes de la reproduction sociale et de la différenciation sociale enfantine (Lignier, Lomba, Rénahy 2012; Tichit 2012; Lignier, Pagis 2017; Court *et al.* 2014, Lahire 2019). Dans cette perspective, le confinement serait d'autant mieux vécu que les conditions de vie matérielles, objectives, des enfants seraient favorables. Nous nous intéressons cependant aussi à ce que la sociologie de l'enfance définit comme la « capacité d'agir » des enfants, à leur éventuel rôle dans la transformation du quotidien et de la perception du confinement (Sirota 2006; Octobre, Sirota 2011).

Pour répondre aux questions soulevées, nous nous appuyons sur les données de la recherche participative Coralim de l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (INRAE), qui repose sur un dispositif de collectes répétées en milieu scolaire de réseau d'éducation prioritaire (REP) depuis 2010, dont le terrain était en cours au moment de la crise sanitaire. À l'occasion de ce terrain portant initialement sur la socialisation et les styles de vie quotidiens, un volet d'enquête a pu être instauré sur la perception et le vécu enfantin du premier confinement strict national (de mars à mai 2020 en France). Les données permettent de tester l'hypothèse d'une expérience enfantine inégale du confinement selon la situation d'activité parentale. En procédant à une analyse de correspondances multiples (ACM), nous avons cherché à étudier ce vécu en fonction des conditions matérielles objectives, des activités en situation de confinement, et de certaines habitudes de vie antérieures ayant pu créer des manques spécifiques. Après un détour

methodologique sur les conditions d'enquête et d'analyse du corpus de données, le texte s'attarde sur la structuration sociale de l'activité parentale pendant le confinement, avant de présenter les résultats de l'ACM sur le vécu enfantin de cet événement. Ces résultats quantitatifs sont ensuite approfondis, à partir des témoignages des élèves impliqués dans la recherche participative, afin de caractériser la différenciation sociale de l'expérience du confinement selon la situation parentale.

Conditions d'enquête, méthodologie et premiers résultats sur le vécu confiné

Le volet « confinement » de la recherche Coralim s'appuie sur une pré-enquête Internet menée en avril 2020 au cours du premier confinement strict², renouvelée à plus large échelle en avril 2021 pendant la seconde période de fermeture des classes³ (figure 1). Les résultats quantitatifs présentés ici sont issus de l'enquête de 2021 auprès de 121 collégiens⁴, sur la base d'une approche rétrospective du premier confinement de 2020, identifié par les élèves comme « celui de l'an dernier », par rapport au moment de la collecte pendant le second confinement strict d'avril 2021⁵. L'enquête a été menée auprès du sous-échantillon Coralim situé en réseau d'éducation prioritaire⁶, dans un quartier en voie de gentrification parisien, qui rassemble diverses classes populaires urbaines, plutôt migrantes, et des classes moyennes locales, constituées surtout de cadres, enseignants, professions intermédiaires, artisans et commerçants (Tichit 2022). L'échantillon a permis ainsi de s'adresser à des enfants de classe moyenne, dont les parents étaient plutôt en télétravail pendant la période étudiée (Safi *et al.* 2020), et à des enfants d'ouvriers, petits employés et commerçants, quant à eux plutôt contraints au chômage partiel ou à la poursuite du travail dans les sec-

teurs de première nécessité définis par le gouvernement. Tous sont restés dans leur logement habituel pendant le confinement⁷, ce qui permet de comparer leurs expériences dans le contexte précis du quartier, dont les espaces verts étaient interdits d'accès au public et où les règles de sorties ont été appliquées de manière stricte et homogène. Dans la perspective participative de la recherche Coralim (Tichit 2022), les élèves de trois promotions de 6^e ont par ailleurs participé en 2020 et 2021⁸ à des groupes de discussion et ateliers statistiques au cours desquels ils ont débattu des résultats et de leur propre expérience du confinement. Ces discussions avaient aussi pour but d'amener les élèves à participer à l'élaboration du questionnaire Internet sur le confinement, en travaillant sur la formulation des questions et en testant les différentes versions préliminaires du questionnaire⁹. Les données quantitatives recueillies par Internet, ont ainsi été complétées par une vingtaine de *focus group* de 5 à 7 élèves de 6^e, et par des entretiens approfondis avec une dizaine de parents de ces enfants.

Pour étudier le vécu enfantin du confinement, nous nous appuyons d'une part sur les dix modalités d'une question à choix multiple posée par Internet sur le vécu subjectif du confinement « Comment vivais-tu cette période hors de l'école? Comment te sentais-tu? ». Les modalités de réponses sont réparties entre items positifs (heureux, libre, tranquille, en vacances, je m'amusais) et négatifs (prisonnier, inquiet, seul, malade, je m'ennuyais), conçus pour être exclusifs les uns des autres. Les réponses indiquent que les avis sont très partagés dans l'ensemble, bien qu'une courte majorité d'élèves ait plutôt apprécié le confinement, avec 56 % d'avis positifs (figure 1). Pour objectiver la mesure des frustrations qu'expriment les réponses négatives, nous avons pris en compte les habitudes antérieures au confinement, telles que celle d'inviter des amis à domicile ou d'aller chez eux, les sorties de loisirs régulières (parc, bibliothèque, cinéma, théâtre, musée, match...), les activités sportives et culturelles extrascolaires usuelles. Nous nous appuyons d'autre

Collecte confinement de 2020 et 2021 (collège d'Education Prioritaire)

Outils complémentaires

Enquête Internet



Focus group avec des élèves



Entretiens individuels



2019-2020

Avril 2020

Classe de 6^{ème}
25 élèves

2 Focus group 6^{ème}
juin 2020

2020-2021

Avril 2021

Classe de 6^{ème}
22 élèves

Collège (autres classes)
75 élèves

8 Focus group 6^{ème}
toute l'année scolaire

Entretiens individuels
6 Parents de 6^{ème}

2021-2022

Septembre 2021

Classe de 6^{ème}
24 élèves

n = 121

6 Focus group 6^{ème}
nov-décembre 2021

Entretiens individuels
5 Parents de 6^{ème}

Questions internet Premier confinement mars-avril 2020

Thématiques du questionnaire :

Caractéristiques **logement(s)** pendant le 1^{er} confinement

Nombre et type de personnes confinées (adultes, enfants, bébés)

Situation parentale : télétravail, chômage technique, « premier de corvée »...

Vécu du confinement

Déroulement des journées confinées, classement des activités quotidiennes

Alimentation, prise de poids

Evènements particuliers (conflits, maladie, fête, ramadan...)

Vécu du dé-re-confinement 2021

Vécu du confinement :

Comment vivais-tu cette période loin de l'école?

Comment te sentais-tu?

Choisir la réponse appropriée pour chaque élément :

	Pas du tout	Un peu	Beaucoup
Libre de faire ce que je veux			X
Prisonnier(e)	X		
Je m'amusais			X
Je m'ennuyais		X	
Heureux(se)			X
Inquiet(e)		X	
Tranquille			X
Seul	X		
En vacances			X
Malade	X		

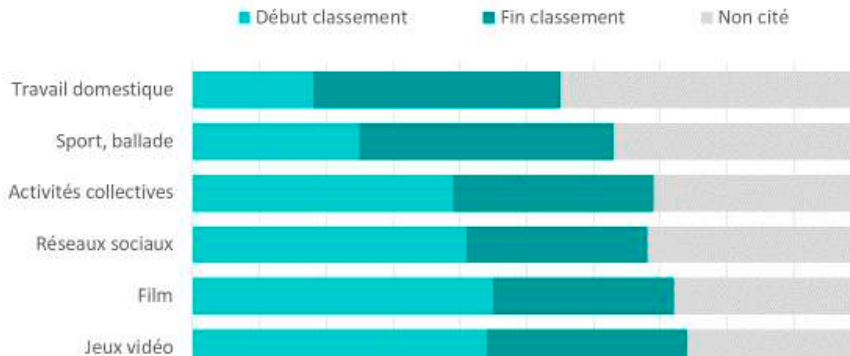


Vécu du confinement, Coralim 6, n=121



Figure 1 : Calendrier et modalités de la collecte des données sur le confinement dans l'enquête Coralim.

Figure 2: Classement enfantin des activités quotidiennes selon leur fréquence en situation de confinement en avril 2020



Source: Enquête Coralim de l'INRAE, 2021

Champ: Élèves de collège de la 6^e à la 3^e (âgés de 9 à 14 ans en 2020, donc scolarisés du CM1 à la 4^e pendant le premier confinement). Échantillon n=121
 Lecture: Concernant le travail scolaire en confinement, 74 % des élèves ont cité les devoirs parmi les activités les plus fréquentes de la journée (début de classement), 19 % les ont cités en fin de leur liste d'activités quotidiennes (fin de classement), 8 % n'ont pas du tout cité les devoirs.

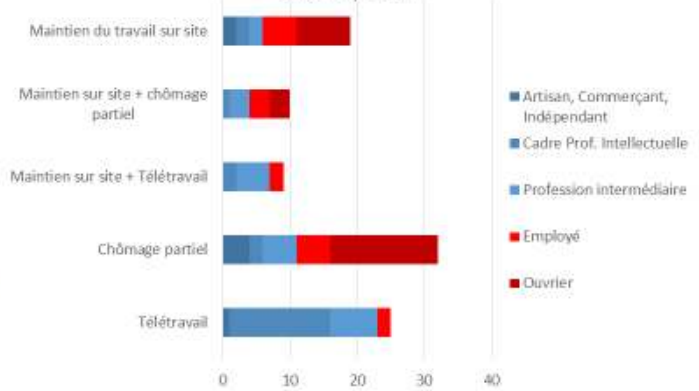
Figure 3: Situation d'activité des parents lors du premier confinement d'avril 2020, telle que décrite par leur enfant (Coralim 2021, n=121)



Métiers de parents qui continuent de travailler sur site

Mères :	Pères :
Technicienne de laboratoire	Chirurgien
Aide soignante	Infirmier
Patronne de restaurant	Patron, gérant de restau
Commerçante	Caissier
Employée de restaurant	Cuisinier
Caissière	Chauffeur, livreur
Cantinière	Agent d'entretien
Cuisinière	Agent de sécurité
Agent d'entretien,	Gardien
Femme de ménage	
Adjointe de direction crèche	
Auxiliaire en crèche	
Garde d'enfants	

Situation professionnelle pendant le confinement selon la PCS, Coralim 6, n=121



Source: Enquête Coralim de l'INRAE, 2021

Champ: Ménages où résident les élèves, de la 6^e à la 3^e. Échantillon n=121

Lecture: Le diagramme circulaire indique la répartition des situations d'activité parentale par ménage, pendant le confinement, d'après les informations recueillies par Internet auprès des élèves. Par exemple, dans 20 % des ménages le(s) (deux) parent(s) télétravaillai(en)t à domicile, dans 8 % l'un des parents était au chômage partiel (ou habituel) tandis que l'autre télétravaillait, dans 6 % un parent continuait de travailler sur site tandis que l'autre télétravaillait.

Le diagramme en barre restitue la situation d'activité parentale en confinement selon la catégorie socioprofessionnelle. Les ménages où chaque adulte télé-travaillait représentent 25 % de l'échantillon, soit 1 % de parents travailleurs indépendants, 15 % de cadres, 8 % de parents de profession intermédiaire, notamment des enseignants, et 2 % d'employés.

Le tableau restitue tous les métiers des parents de l'échantillon qui, à la connaissance des élèves, ont continué de travailler sur site pendant le confinement.

part, sur des éléments décrivant l'expérience concrète du confinement, tels que les caractéristiques du logement, la situation d'activité des parents, le maintien ou non du lien avec les amis, la nature et le classement des activités enfantines confinées¹⁰. Le panorama de ces activités (figure 2) montre que 93 % des élèves de l'échantillon ont poursuivi leur travail scolaire pendant la période de fermeture des écoles, prioritairement pour la plupart d'entre eux par rapport aux autres activités (jeux vidéo, films et autres loisirs) comme d'autres études l'ont montré (Thierry *et al.* 2021). Ces enfants n'ont cependant pas bénéficié d'un encadrement spécifique, comme cela a pu être le cas dans d'autres établissements défavorisés (Buisson-Fenet,

Armagnague, Leszczak 2022), exception faite de la distribution de tablettes et d'ordinateurs portables dans les familles qui n'en étaient pas équipées. Le confinement a en outre favorisé la pratique des jeux vidéo pour tous les enfants, en particulier les garçons (Berthomier, Octobre 2020), quels que soient leurs usages antérieurs des écrans (petit ou gros consommateurs). À l'opposé, le travail domestique et les activités physiques¹¹ ont été les moins pratiqués, et plutôt en marge des activités principales. La majorité des enfants a néanmoins participé aux tâches ménagères pendant le confinement (55 %), bien que ce soit plutôt des filles de milieu populaire, déjà parmi les plus assignées au travail ménager et les plus polyvalentes par rapport aux

enfants mono-tâches ou spécialisés sur quelques fonctions précises, parmi les plus fréquentes comme *mettre la table*, ou plutôt masculines comme *sortir les poubelles* (Tichit 2020).

Pour saisir comment les activités et le vécu du confinement se sont déclinés selon la situation d'activité parentale, nous optons pour une analyse de correspondances multiples (ACM), peu sensible à la faible taille de l'échantillon et permettant de conserver toute la nuance des modalités recueillies sur le vécu subjectif et factuel du confinement. Si les analyses bivariées sont réalisées sur l'effectif des 121 élèves qui ont participé à l'enquête Internet de 2021, les analyses de correspondances multiples sont menées à l'aide des procédures dans R sur un effectif de 94 élèves, en raison de réponses manquantes sur certaines variables. Nous avons retenu comme variables actives celles qui contribuent le plus aux deux premiers axes¹², tandis que les six variables supplémentaires correspondent aux caractéristiques sociales¹³ (tableau 1). Avant d'examiner les résultats des ACM, arrêtons-nous sur la différenciation sociale de la situation d'activité parentale en confinement.

Différenciation de la situation parentale et vécu du confinement

La difficulté avec laquelle certains enfants ont du mal à décrire la situation d'activité de leur(s) parent(s) pendant le confinement rappelle la confusion générale qui régnait alors, comme l'indiquent les travaux de Didry, Giordano et Cartron (2022) sur l'impact du Covid dans les différents secteurs d'activité. La situation est facilement identifiable pour les enfants de télétravailleurs, qui ont été témoins chez eux de l'organisation familiale du travail parental. Alors qu'elle est plus complexe à saisir pour les enfants des travailleurs maintenus sur site, comme l'indiquent des déclarations parfois contradictoires en *focus group*. Ces enfants ont pu d'abord décrire des journées confinées sans leurs parents,

Tableau 1 : Les caractéristiques socio-démographiques des enquêtés

Variable	N = 104
Âge	
Grand (3-4-5 ^e)	43 (41%)
Petit (6 ^e)	61 (59%)
Sexe	
Fille	51 (49%)
Garçon	53 (51%)
Le rang de naissance	
Enfant unique	25 (24%)
Aîné de 2 enfants	20 (19%)
Aîné de 3 enfants ou plus	17 (16%)
Cadet ou dernier	42 (40%)
Classe sociale des parents	
Classe moyenne ou supérieure	54 (52%)
Classe populaire	50 (48%)
Le pays d'origine des parents	
France	35 (34%)
Afrique	23 (22%)
Maghreb-Orient	25 (24%)
Autre	21 (20%)
Le statut professionnel des parents pendant le confinement	
Les deux maintenus sur site	11 (11%)
Les deux chômage ou inactif (technique ou habituel)	41 (40%)
Les deux en télétravail	20 (19%)
Mélange (télétravail et chômage...)	31 (30%)
Manquant	1

Source : Enquête CORALIM 6
Champ de l'enquête : 104 individus, données non pondérées

pour révéler ensuite que ces derniers étaient, en fait, parfois présents, sans que la situation leur soit explicitée. Ainsi Chaïma pense que sa mère, en monoparentalité, est au chômage, mais déclare être souvent seule avec sa sœur en plein confinement, lorsque sa mère s'absente sans dire où elle va, « peut-être faire des courses, ou travailler, je ne sais pas ». Ou encore Sidi, dont le père est gardien et la mère agent de cantine, raconte d'abord son confinement préféré chez sa grand-mère, mais sollicité sur ses propres contradictions dans une autre discussion, révèle qu'il restait la plupart du temps avec sa mère, excepté les deux jours où elle continuait à se rendre sur son lieu de travail. En effet la période se caractérise par une diversification des temps de travail sur site, avec par exemple une organisation en journée de 12 heures et en semaine de 3 jours dans le secteur hospitalier, alors que dans le secteur du bâtiment, officiellement au chômage partiel, la mise en sécurité des chantiers a pu retenir sur site une partie des personnels sans protocole d'accueil, surtout les plus précaires (Didry, Giordano et Carton 2022). Les contradictions entre annonces officielles de l'arrêt de l'activité générale et situation aléatoire de certains travailleurs contribuent à la confusion des enfants de milieu populaire concernés, tandis que l'univers du télétravail a été plus lisible pour les enfants de classe moyenne. Ces conditions inégales de compréhension de l'activité parentale recourent l'effet discriminant du répertoire enfantin des métiers, qui en valorise certains plutôt que d'autres, facilitant déjà la lecture du monde social pour les enfants de classe moyenne (Lignier, Pagis 2017).

La situation d'activité parentale est corrélée avec la catégorie socio-professionnelle (figure 2), mais aussi avec l'origine géographique et la situation familiale, conformément à ce qu'ont montré d'autres études sur les conditions d'activité en confinement (Boring *et al.* 2020; Barhoumi *et al.* 2020; Berthomier, Octobre 2020). Les télétravailleurs se situent ainsi plutôt parmi les parents enseignants et de classe moyenne supérieure (cadres,

ingénieurs, professions intellectuelles et artistiques), et plutôt parmi les familles françaises de l'échantillon. Ces télétravailleurs vivent par ailleurs plus souvent dans des familles de petite taille, avec un ou deux enfants, eux-mêmes plus souvent en garde alternée en cas de séparation par rapport aux familles d'autres milieux (dans leur cas, le système de garde a été prorogé pendant le confinement).

Les parents au chômage partiel, ou qui ont continué de travailler sur site, sont plutôt de milieu populaire. Au chômage partiel¹⁴, ce sont des employés et des ouvriers, notamment du secteur du bâtiment, avec des familles plus souvent nombreuses, monoparentales sous responsabilité maternelle en cas de séparation parentale, majoritairement d'origine étrangère dans l'échantillon. Les parents qui ont dû continuer à travailler sur site pendant le confinement se recrutent dans les milieux populaires pour les trois quarts d'entre eux, mais dans certaines catégories d'actifs plutôt féminisées, migrantes et racisées comme cela a été montré par ailleurs (Palier 2020). En premier lieu, il s'agit d'agents d'entretien et de femmes de ménage, d'ouvriers du secteur des transports et de la restauration, d'employés des secteurs du « care » ou des services à la personne, de la sécurité, du secteur de la santé et de la grande distribution. Quelques professions de classe moyenne apparaissent parmi ces travailleurs de première nécessité, dans le secteur de la santé¹⁵, mais aussi des patrons et gérants de commerce ou de restaurant, qui ont travaillé à l'inventaire de leur boutique ou à la gestion de leurs affaires, malgré la fermeture de leur établissement. Signalons également plusieurs cas de familles monoparentales, où le seul adulte du ménage (souvent la mère) a dû continuer à travailler, sans toujours pouvoir s'organiser pour déléguer la gestion des enfants en son absence.

Voyons maintenant ce qu'apporte l'analyse de correspondances multiples à la compréhension du vécu du confinement. Nous avons retenu les deux principaux axes structurant les résultats, qui représentent respectivement 14 % de l'inertie totale pour le premier

et 11 % pour le second (figures 3 et 4 pour le détail de la contribution des variables à chaque axe).

Le premier axe (horizontal), correspond principalement au vécu subjectif du confinement (vécu positif vs négatif) et oppose d'une part, le sentiment d'emprisonnement, d'ennui et de solitude et d'autre part, la sensation d'avoir été heureux et d'avoir pu profiter de cette période pour se divertir et rester tranquille. D'autres variables contribuent à cet axe d'appréciation du confinement, comme le fait de ne pas avoir pu rester en contact avec ses amis et d'avoir regretté la fermeture exceptionnelle de l'école qui contribue à un vécu plutôt négatif. Des éléments d'organisation pratique interviennent également, tels que le type d'emploi du temps en confinement, selon que la journée était plutôt libre avec les devoirs relégués au second plan (vécu positif), ou plutôt organisée par les parents avec priorisation de la contrainte des devoirs, mode d'organisation se situant du côté du vécu enfantin le plus négatif.

Le deuxième axe (vertical) décrit la situation de mono-activité ou de pluriactivité des enfants en situation de confinement (les activités considérées sont les devoirs, les jeux vidéo, le visionnage de films ou de séries, le recours aux réseaux sociaux, la pratique sportive confinée, le travail domestique, les activités collectives telles que discussions et jeux de société). Alors que les devoirs et les jeux vidéo sont des activités auxquelles tous les enfants se sont adonnés, même selon des hiérarchies variables, l'axe 2 oppose d'une part les enfants qui ont eu un faible nombre d'activités (ce qui pourrait s'apparenter à une mono-activité centrée sur les devoirs ou sur les jeux vidéo aux dépens du reste) et d'autre part les enfants qui ont été pluriactifs, voire sur-actifs (jusqu'à une suractivité contrainte pour les enfants les plus impliqués dans le travail domestique). Les habitudes antérieures contribuent également à cet axe, les enfants qui étaient déjà les plus actifs auparavant le sont restés pendant le confinement (fréquence habituelle des sorties de loisir et d'activités extrascolaires, notamment sportives,

avant le confinement). Des variables contextuelles interviennent aussi dans la construction de cet axe, telles que les disparités de logement et l'ambiance du confinement, selon qu'elle a été conflictuelle ou conviviale (avec la prise des repas en famille et le partage d'évènements marquants comme le ramadan pour certains élèves).

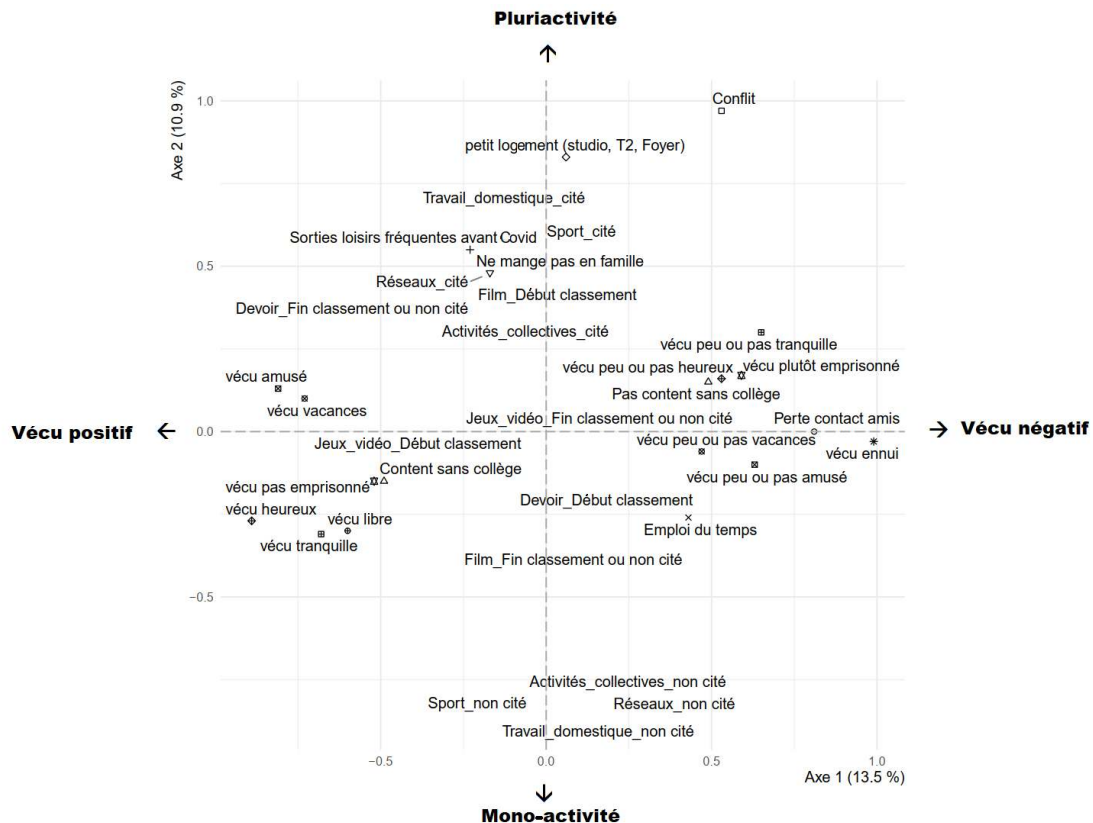
Concernant le positionnement sur ce plan factoriel des variables supplémentaires relatives aux propriétés sociales des élèves, une nette opposition apparaît le long de chaque axe (figure 5).

Dans le quart nord-ouest du graphe, les élèves qui ont apprécié le confinement comme s'ils étaient en vacances sont plutôt des enfants de milieu populaire (parents employés

ou ouvriers, familles migrantes et franco-étrangères), dont les parents étaient en chômage partiel (ou habituel), donc a priori présents. Les cadets et les derniers de fratrie ont profité de cette période pour multiplier, aux dépens des devoirs, les activités ludiques (telles que jeux vidéo, réseaux sociaux, films, jeux de société et autres activités familiales, activités sportives via des « *applis trouvées sur Internet* », ou des supports proposés par les enseignants d'EPS). Les enfants habitués aux sorties et activités culturelles extrascolaires ont étonnamment bien vécu le confinement, notamment parce que ce sont aussi ceux qui ont été le plus actifs pendant cette période. Par exemple, les activités artistiques ne nécessitent pas l'usage d'un équi-

pement collectif, telles que la pratique d'un instrument de musique ou du dessin ont pu se maintenir à la maison en milieu confiné à l'instar de la lecture, et les sorties habituelles au cinéma ou au restaurant ont pu être remplacées par le visionnage de films et de séries ou la découverte d'activités culinaires. Certains enfants ont privilégié la lecture des mangas et se sont perfectionnés en dessin comme Agnès, d'origine chinoise, ou encore dans la pratique d'un instrument de musique ou des jeux vidéo. Riba une élève de 6^e, fille unique d'une famille marocaine (profession intermédiaire), qui adore l'école et ambitionne de rester parmi les premiers de la classe, a profité du confinement pour réviser et compléter ses cours, faire la grasse matinée,

Figure 4: Analyse des correspondances multiples. Variables actives de l'axe 1 et 2. Vécu subjectif et objectif du confinement



et se détendre avec ses jouets favoris. Pour ces enfants, le confinement a été un moment enchanté qui a permis de s'adonner à une passion sans jamais s'ennuyer, à l'instar des adultes pour qui les écarts sociaux se sont aussi réduits dans les pratiques culturelles amateur (Barhoumi *et al.* 2020).

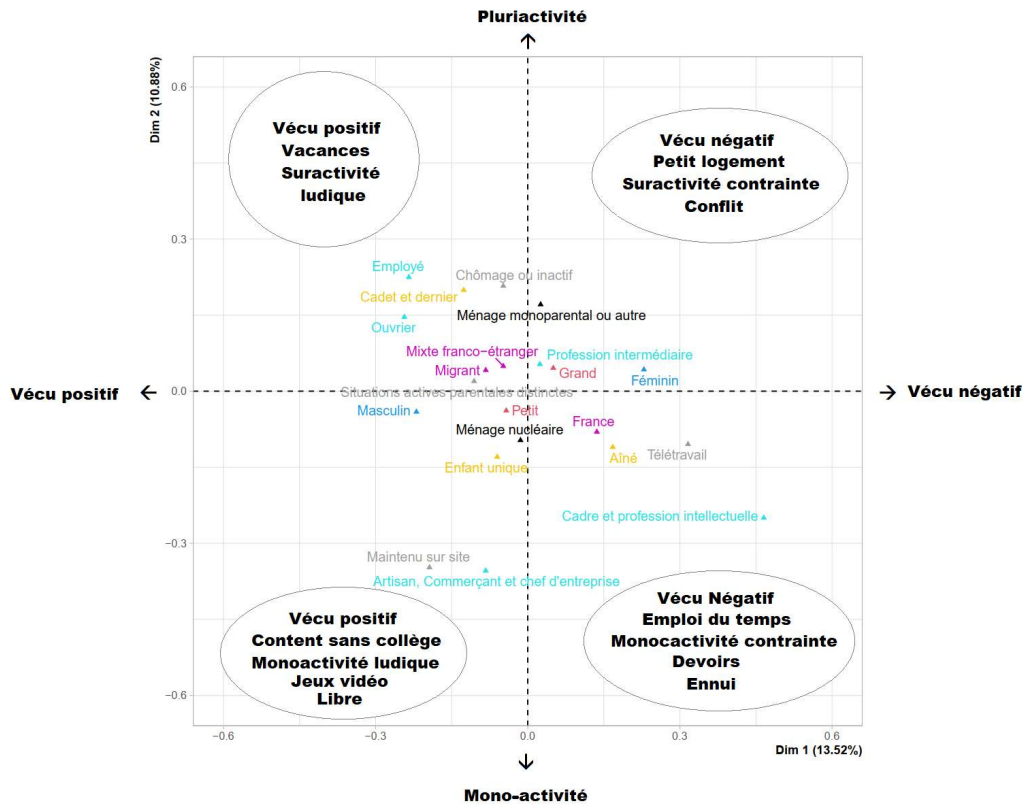
Dans le quart sud-ouest apparaissent ceux qui ont aussi vécu un confinement heureux en liberté loin de l'école, mais avec moins d'activités, plutôt dominées par les jeux vidéo. Parmi eux figurent les enfants qui étaient déjà avant confinement de gros consommateurs d'écrans (>7 h/week-end), majoritairement des garçons. Il s'agit aussi plutôt d'enfants uniques

et des plus jeunes de l'échantillon (en primaire ou 6^e au moment du confinement) qui sortaient déjà plus rarement sans leurs parents en temps normal et qui ont donc été moins affectés par l'impossibilité de sortir seul. Ce sont également les enfants dont les parents ont continué à travailler sur site, y compris en tant que commerçants ou artisans, et qui ont pu potentiellement passer des journées confinées seuls sans adulte.

Le quart sud-est du graphe correspond à un premier profil d'enfants qui a mal vécu le confinement. Ce sont plutôt des enfants de classe moyenne supérieure, dont les parents ont exercé leur activité en télétravail durant la

période. Les emplois du temps¹⁶ de ces enfants ont été très encadrés par les parents, avec priorisation des devoirs aux dépens d'autres activités. Ces enfants ont d'ailleurs les caractéristiques sociales de ceux qui ont le plus participé aux cours à distance parfois mis en place pendant le confinement, dont les élèves déjà les plus socialement éloignés de l'univers scolaire ont moins profité (Barhoumi *et al.* 2020). L'abondance de loisirs ne suffit pas à expliquer une perception positive du confinement, tandis que sa rareté est nettement liée à une perception négative (Berthomier, Octobre 2020). Ces enfants disent s'être peu amusés et s'être surtout beaucoup ennuyés

Figure 5 : Analyse des correspondances multiples. Variables supplémentaires de l'axe 1 et 2. Conditionnement social du vécu enfantin du confinement



Par souci de lisibilité, les variables supplémentaires sont ici présentées à plus grande échelle que les variables actives de la figure 3, ne laissant apparaître que les modalités les mieux représentées.

confinés chez eux, notamment ceux qui sont les aînés de leur fratrie. Dans le contexte du confinement, le statut d'aîné a pu susciter plus de pression de la part de parents exigeant d'eux une conduite exemplaire à l'intention des plus jeunes, et de la part de cadets réclamant une attention qu'ils auraient préféré accorder à des enfants de leur âge.

Dans le quart nord-est, le dernier profil correspond aux enfants qui ont sans doute le plus mal vécu le confinement, se sentant comme emprisonnés chez eux. Ceux qui ont le plus souffert du manque de contact avec leurs amis, et auxquels l'école a le plus manqué sont plutôt les grands du collège, les filles et les enfants vivant en familles monoparentales ou recomposées. Ce sont aussi les enfants qui ont le moins de tranquillité, du fait de la promiscuité dans de petits logements, d'une ambiance décrite comme conflictuelle, ou sur lesquels ont pesé trop de contraintes domestiques (notamment les filles). Ce vécu négatif peut aussi exprimer la frustration des enfants qui ont été limités dans leur accès aux jeux vidéo par leurs parents, comme Dany, un enfant d'origine chinoise qui a été privé de jeux vidéo pendant le confinement.

Quatre espaces sociaux se dégagent ainsi de l'analyse en composante multiple qui synthétise le vécu subjectif et factuel du confinement. Aux côtés de l'appartenance sociale et de la situation d'activité parentale, plusieurs autres facteurs interviennent donc dans la différenciation du vécu du confinement. Sans surprise, les conditions de logement et le fait d'avoir accès à « un espace rien que pour soi »¹⁷ ont affecté le vécu du confinement chez les enfants, comme chez les adultes. Mais le sexe, le rang dans la fratrie et l'âge de l'enfant interviennent également. Les garçons ont plutôt mieux vécu le confinement que les filles, ainsi que les cadets par rapport aux aînés de fratrie, et les plus jeunes (CM1, CM2, 6^e) par rapport aux plus âgés de l'échantillon (5^e, 4^e, 3^e). Une explication de cet effet d'âge pourrait résider dans la capacité scolaire des parents qui décroît (notamment pour les moins diplômés) à mesure que l'élève grandit et avance

dans le système éducatif, forçant une autonomie scolaire plus difficile à vivre en cas de difficultés. Cette incapacité pourrait davantage toucher les aînés que les cadets, qui peuvent potentiellement recourir à l'aide de grands frères ou grandes sœurs. Les cadets bénéficient aussi du savoir-faire de parents plus expérimentés dans leur rôle éducatif dont l'apprentissage s'est fait avec les aînés de leurs enfants. Les plus jeunes sont en outre plus susceptibles d'apprécier la présence de leurs parents à plein temps, et de profiter de cette occasion de les avoir plus que d'habitude à la maison, alors qu'en grandissant les adolescents préfèrent s'en éloigner. Approfondissons à présent le vécu du confinement dans chaque configuration familiale, à partir des matériaux qualitatifs réunis en *focus group* auprès des élèves de 6^e et par entretien avec certains de leurs parents.

Gestion parentale des enfants dans les familles de télétravailleurs

Dans l'échantillon Coralim, les télétravailleurs appartiennent aux classes moyennes avec notamment plusieurs familles d'enseignants. La combinaison des données recueillies par Internet et par *focus group* renseigne sur leurs habitudes antérieures au confinement, qui se caractérisent par une grande place accordée à la vie sociale enfantine : la majorité des enfants de ces familles est habituée à recevoir des amis à la maison et être eux-mêmes invités (Sirota 1998 ; Lignier, Pagis 2017). L'usage non scolaire des écrans est plutôt contrôlé¹⁸, faire des jeux en famille est habituel, ainsi que fréquenter une bibliothèque, aller régulièrement au cinéma, au musée, au concert ou au restaurant. Leur vie culturelle est donc intense comme cela a déjà été démontré dans ces milieux sociaux (Lahire 2019 ; Octobre *et al.* 2010 ; Octobre, Sirota 2021). Ces enfants sont par ailleurs majoritairement impliqués dans des activités extrascolaires socialement très distinctes du reste de l'échantillon comme le confirme

la littérature sur la différenciation de la socialisation sportive et culturelle enfantine (Court *et al.* 2014 ; Menesson, Juhle 2012). Ces activités extrascolaires sont particulièrement variées et cumulées, qu'elles soient sportives, avec une prédilection pour certaines disciplines (tennis, danse classique, équitation, basket plutôt que football) ou culturelles (instrument de musique, théâtre ou dessin). Elles se pratiquent dans un cadre institutionnel valorisant comme des clubs sportifs organisant des compétitions, des conservatoires ou des écoles d'art où le travail créatif aboutit à des performances ou expositions, formant très tôt à un éthos de l'entraînement et de la répétition individuelle autonome, qui a déjà sa place dans le quotidien ordinaire de ces enfants (Garcia 2018, Darmon 2007). Par exemple Adrian, avant le confinement, pratiquait quotidiennement le violon en plus du solfège et du chant auxquels il consacrait déjà du temps au conservatoire en vue des auditions prévues en fin d'année. Il est déjà socialisé à projeter ses efforts répétitifs quotidiens vers des résultats gratifiants à long terme, compétences qu'il a pu mobiliser pendant le confinement.

Le quotidien avec des parents en télétravail est associé à une ambiance familiale calme et studieuse, à horaires précis de travail, de repas, de sommeil et de moments collectifs consacrés à jouer à des jeux de société, à regarder des films ou faire des sorties en famille durant les plages horaires autorisées. Chacun dispose de son espace, ce qui suppose des lieux adaptés et des effectifs restreints, en l'occurrence un à deux enfants, rarement trois. Les familles séparées ont continué à fonctionner en garde alternée, les enfants circulant d'une semaine à l'autre entre les logements parentaux. Sur le plan domestique, ces familles sont habituellement plutôt égalitaires entre adultes dans la répartition du travail ménager, bien pourvues en équipement électroménager allégeant les tâches répétitives et contraignantes, et disposent des ressources nécessaires à l'éventuelle rémunération de services domestiques pour gagner du temps « libre » (Régnier-Loilier 2009). La par-

icipation enfantine y est effective mais limitée à des tâches précises ou ponctuelles à visée éducative et ludique, comme mettre ou débarrasser la table, faire des pâtisseries (Tichit 2020). Pendant le confinement, cette participation enfantine est évoquée par les enfants sous la forme de « missions », confiées par les parents pour contribuer au travail collectif, comme vider le lave-vaisselle ou ranger sa chambre, conditionnant des temps d'écran ou de loisirs. C'est le cas chez Frieda qui, avec deux parents enseignants en télétravail, a surtout passé son confinement à lire. Ses parents ne l'aidaient pas pour les devoirs, comme l'enquête Sapis le confirme pour les enfants de cadres scolarisés en élémentaire, qui ont été moins aidés que les autres (Thierry *et al.* 2021), mais ils s'assuraient qu'ils soient faits en matinée avant toute autre activité. Les missions domestiques que Frieda accomplissait avec ennui, ranger sa chambre et vider le lave-vaisselle entre devoirs et lectures, étaient l'occasion pour elle de négocier des temps d'accès aux écrans.

Dans les fratries présentant d'importantes différences d'âge, une alternance parentale a pu se mettre en place pour la gestion des plus jeunes. Léa rapporte cette expérience. S'ennuyant avec deux grands frères lycéens pleinement occupés de leur côté, ses parents, cadres dans le privé et le public, choisissent d'aménager leur télétravail, en prenant chacun alternativement une semaine sur deux afin de s'occuper spécifiquement d'elle. Elle s'en rappelle avec le sentiment mitigé d'avoir pu profiter de parents habituellement moins présents, tout en ayant conscience d'avoir été une charge pour eux. Comme cela a été relaté dans plusieurs familles, les temps parents-enfants sont des occasions de films, de jeux ou d'activités manuelles dont la cuisine et la pâtisserie entre autres. Mais généralement, c'est d'abord sur les mères qu'a reposé l'organisation domestique durant cette période. Ainsi chez Léo, dont le père, cadre dans le privé, et la mère, enseignante, sont en télétravail, la majorité des activités se font en famille et l'expérience la plus marquante pour le garçon reste les « randonnées » quotidiennes au bord

du canal « heureusement limitées à 1 km ». Pourtant, c'est la mère, elle aussi en télétravail, qui s'occupe de son frère et de lui, notamment pour les repas auxquels le père ne participe que le soir, poursuivant en journée ses réunions et ne sortant du bureau à midi que pour récupérer son plateau-repas. Ce cas confirme que les femmes, quelles que soient leurs contraintes professionnelles, ont consacré un temps important aux enfants durant cette période (Pailhé, Solaz, Wilner 2022), elles ont aussi déclaré plus de fatigue, de tristesse et d'inquiétude que les hommes (Defossez, Grossetti, Mercklé 2021).

Dans ces familles, outre la partition entre-temps de travail individuel et temps collectifs ou de repos, le quotidien en confinement se caractérise pour tous par la poursuite des activités habituelles : lecture, jeux de société, pratique d'un instrument de musique. Une forme de vie sociale créative et animée se réinvente avec des apéros-Zoom familiaux, ou apéritifs entre voisins sur les terrasses des immeubles, comme le confient Raphaël et Frieda qui habitent sur le même palier et ont apprécié de se revoir en plein confinement. Les outils numériques sont utilisés en famille à des fins sociables comme dans le cas de Raphaël qui a pu chaque soir bénéficier d'un moment privilégié avec sa grand-mère qui lui lisait une histoire par Skype avant le dîner, et dont les parents organisaient des soirées « film en famille ». Malgré ces moments familiaux de détente valorisés par les enfants, le télétravail a contraint la disponibilité des parents, et culpabilisé des mères sensibilisées aux normes de bonne parentalité (Pailhé, Solaz, Wilner 2022). Cette culpabilité ressentie par des enfants comme Léa, et le sentiment d'indisponibilité parentale contribue à un vécu enfantin plutôt négatif du confinement en télétravail comme le montre l'analyse des correspondances multiples (ACM) (figure 4). Le témoignage des enfants donne à voir une période perçue comme plus contraignante que récréative, un temps enfantin structuré par la présence parentale autour du contrôle du temps, réparti entre devoirs scolaires et contribution au

travail collectif négocié contre l'accès aux loisirs et aux écrans.

Repli familial en chômage partiel : chacun sait ce qu'il a à faire

Le chômage partiel est la situation la plus fréquente dans l'échantillon et concerne des travailleurs de milieu populaire, y compris d'origine étrangère, dont les familles sont plus nombreuses. Les habitudes avant la pandémie de Covid, telles que renseignées dans l'enquête Internet et débattues en *focus group*, se caractérisent par une vie sociale enfantine qui se déroule plutôt dans l'espace public à discuter ou jouer au foot devant le collège ou dans la cour d'immeuble. Ces enfants déclarent ne presque jamais aller au cinéma, au musée ou au concert, mais fréquentent la bibliothèque municipale et ont l'habitude d'aller au fast-food ou de faire du shopping en famille ou entre amis. C'est ainsi que Khemarack, d'origine cambodgienne, dont le père est agent d'accueil et la mère cantinière, décrit le rituel familial du McDo du mercredi avec son père. La vie extrascolaire enfantine est plutôt sportive et masculine, centrée sur certains sports en club tels que football ou natation, ou confiée à l'association sportive du collège, notamment pour les filles qui y suivent des ateliers théâtre ou des cours de sport.

Confinement et chômage partiel ont bouleversé les conditions de présence des parents, imposant celle du père dans des foyers où la vie familiale tourne autour de la mère (Schwartz 1990; Masclat, Misset, Poullaouec 2019). L'ambiance y est décrite comme relativement libre, chacun vaquant à ses occupations sans organisation concertée. Cette situation caractérise une organisation familiale où chacun sait ce qu'il a à faire, adulte comme enfant, ceux-ci n'étant par conséquent pas toujours contrôlés pour les écrans ou les devoirs à faire. Il y a donc beaucoup de gros consommateurs d'écrans,

surtout chez les garçons¹⁹. Si la disponibilité générée par le chômage partiel a permis d'augmenter l'aide parentale aux devoirs pour les plus jeunes en primaire (Thierry *et al.* 2021), on peut supposer que le manque de capital culturel et de compétences académiques nécessaires au suivi des plus grands force leur autonomie scolaire. La rupture du contrat éducatif tacite, par exemple lorsque l'enfant ne fait pas ce qui est attendu de lui (travail scolaire, tâches domestiques), ou lorsqu'il abuse des libertés accordées, peut en revanche provoquer des punitions sévères, comme dans le cas de Kylian et Dany, privés d'ordinateur pendant tout le confinement pour avoir abusé des écrans.

Dans certaines familles, le chômage partiel favorise une réarticulation des activités adultes et enfantines, les enfants voulant se rendre utiles en participant aux activités des adultes. Le confinement a ainsi été l'occasion pour certains enfants de participer activement au ramadan, jeûnant parfois pour la première fois, profitant de l'ambiance festive générale, voire de l'inversion des rythmes jour/nuit, qui entourent ce moment familial. Dans ces familles, le ramadan a égayé et compensé l'enfermement, mais a aussi augmenté la charge de travail des femmes entre préparations culinaires, vaisselle et rangement des festivités. Ailleurs, les repas ne sont pas seulement pris ensemble, mais, pour certains, préparés avec les adultes. Des garçons ont ainsi découvert le « plaisir de laver la vaisselle », ou celui de préparer des crêpes et des cookies. Ces exceptions confirment la règle d'activités collectives confinées caricaturalement genrées : des garçons qui pratiquent du sport ou regardent la télé avec leur père ; des filles qui aident leur mère gérant habituellement tout dans la maison (Tichit 2020). C'est ce que rapportent Dimitri et Khemarack, contraints par leurs pères à des séances de jogging et de badminton durant le confinement, alors qu'ils ne font jamais de sport ailleurs qu'à l'école. Dernier et seul garçon, parmi trois enfants dont les parents migrants sont séparés, Dimitri vit habituellement avec ses sœurs chez sa mère, où il consacre son

temps à jouer à ses jeux vidéo, mais il a passé le confinement chez son père, patron de restaurant au chômage partiel qui habite en banlieue lointaine. Ce dernier l'entraînait chaque matin dans un jogging, tandis que ses sœurs dormaient plus tard mais préparaient le repas. Dimitri qui ne questionne pas cette organisation sexuée, retient surtout la pénibilité de ces sorties sportives et « la connexion trop mauvaise » pour pouvoir se livrer à ses jeux en ligne habituels. Les garçons qui ont pu user des écrans à volonté sans avoir à se charger de tâches domestiques ont le mieux vécu le confinement. Leur expérience contraste avec celle des filles qui ont été plus sollicitées que d'habitude pour les tâches ménagères, par des mères tendant déjà à s'appuyer sur elles en temps normal (Tichit 2020, Thierry *et al.* 2021). La situation a été rendue plus difficile par la présence de nourrissons, dont les pleurs et besoins impérieux ont rythmé le quotidien confiné, comme le confirment d'autres travaux sur la surcharge domestique et parentale des mères de jeunes enfants (Pailhé, Solaz, Wilner 2022). Ce type d'expérience a considérablement affecté les enfants qui y ont été exposés. En effet, l'école les éloigne d'ordinaire de ces contraintes que le confinement a amplifiées en imposant une promiscuité continue. Ainsi la mère d'Absatou, femme de ménage sénégalaise en chômage partiel, qui vit avec ses six enfants, dont un bébé, avoue avoir mal vécu cette période de « fermeture avec les enfants ». De plus elle relate beaucoup de tensions avec son mari, travaillant habituellement en Espagne, dont la présence constante avec le confinement modifie les usages habituels des espaces du logement et multiplie les charges de préparation culinaires pour tenir compte de ses goûts différents des autres membres de la famille. Le confinement a non seulement alourdi ses charges, mais lui a aussi interdit le repli sur ses activités extérieures qui lui permettent habituellement de se relâcher des tensions conjugales. Elle a largement sollicité ses deux « grandes », Absatou, alors en CM1 et sa sœur aînée, en 5^e, pour l'aider à nourrir tout le monde à plein temps, prendre soin du bébé

et encadrer les devoirs des deux plus jeunes garçons de 7 ans et 3 ans. Ces mécanismes d'intégration du modèle maternel agissent cependant différemment sur les deux sœurs, l'aînée entrant en rébellion contre sa mère, alors qu'Absatou s'y conforme encore volontiers. Cette réalité de la charge mentale et domestique empêche certaines filles d'avoir une appréciation aussi positive que les garçons quant à leur expérience du confinement.

Dans les familles immigrées transnationales (Grysole, Beauchemin 2013; Yount-André 2020), lorsque les liens sont habituellement maintenus avec le pays d'origine, par téléphone ou par des séjours réguliers, cette période d'enfermement et d'inactivité professionnelle a permis de multiplier les échanges à distance. L'évocation de ces échanges a provoqué chez plusieurs enfants ayant grandi à l'étranger, un mal du pays accru à cette période. Ainsi lors d'une discussion, alors que Gnima pleure à l'évocation de sa grand-mère sénégalaise qui lui manque, Malika et Labiba fondent en larmes en repensant aux villages où elles ont grandi aux Comores. Dans ces familles, le confinement vient bousculer l'ordre habituel et priver certains enfants d'une sécurité routinière, dans un repli sur la famille déjà dispersée et aux formes contraintes par la migration. Malgré des conditions matérielles globalement moins propices que dans des milieux plus favorisés, le vécu du confinement reste positif dans l'ensemble, évoqué comme un temps très récréatif, en particulier par les garçons.

Enfants confiés ou livrés à eux-mêmes en l'absence de parents qui travaillent

Le maintien du travail parental sur site a surtout concerné les classes populaires et immigrées de l'échantillon. Ces familles partagent les caractéristiques des autres foyers de milieu populaire, tant dans l'organisation quotidienne que dans les habitudes antérieures au confinement, avec peu

de loisirs culturels enfantins, des activités extrascolaires plutôt sportives et masculines. En l'absence totale des parents, l'expérience a consisté pour certains enfants à passer les journées confinées seuls à la maison. Si des dispositifs d'accueil ont été pensés dans certains secteurs professionnels pour prendre en charge les enfants des « premiers de cordée », par exemple chez les personnels soignants, cela n'a pas été le cas pour les personnels déjà précaires et invisibilisés dans les secteurs du nettoyage, de la restauration ou de la livraison. Ces familles ont donc dû compter sur leurs propres ressources, en s'appuyant quand c'était possible sur des réseaux d'entraide préexistants, reposant souvent sur des femmes, notamment les grands-mères comme déjà constaté dans d'autres contextes d'organisation pratique de la parenté (Weber 2013; Lelièvre, Vivier, Tichit 2008; Tichit 2020). Ces arrangements ont pu donner au confinement des airs de vacances en cousinade, comme l'a expérimenté Sidi alors en CM1. Aîné d'une famille malienne de cinq enfants, ses parents, respectivement gardien d'immeuble et cuisinière en crèche, continuent de travailler et le confient, avec ses frères et sœurs, à la grand-mère maternelle qui vit dans le quartier. Assistée d'un ou deux « tontons », celle-ci accueille quotidiennement jusqu'à 17 enfants, entre ses propres petits-enfants et ceux des voisins et amis qui doivent travailler, les plus grands jouant ensemble, en parfaite autonomie, aux jeux vidéo ou au ballon dans la cour. Labiba, benjamine d'une grande fratrie a aussi occupé ses journées à s'amuser avec ses petites nièces, déposées chez sa mère par des sœurs aînées qui travaillaient. Elle relate ainsi l'ennui qui s'installe à leur départ « après quand elles ne sont plus là, je reste seule (avec maman), je regarde la télé toute la journée ». Ce type de regroupements familiaux a nettement amélioré l'expérience enfantine du confinement. À l'instar de Sidi et Labiba, les enfants concernés ne classent ni les devoirs scolaires, ni le travail ménager parmi les activités principales. La figure de la grand-mère est d'autant plus attrayante qu'elle permet une rupture avec le style parental.

L'encadrement plus souple propice à des activités collectives et ludiques change de l'ambiance familiale, tandis que la rencontre avec d'autres enfants enrichit une vie sociale restreinte par les circonstances. Si ces arrangements prennent parfois la forme de retrouvailles familiales, pour d'autres, ils sont marqués par l'ennui, comme Maoko, enfant unique franco-japonaise habituellement très occupée par ses activités extrascolaires. Pour elle, il a été éprouvant de rester sous la garde d'une grand-mère stricte se substituant à une mère commerçante restant travailler dans son arrière-boutique. Entre ennui et tensions intergénéra-

tionnelles, Maoko envie les enfants qui n'ont pas eu d'autre choix que de rester seuls.

Car dans les familles qui n'ont justement pas pu bénéficier de ce type de solidarité familiale, des enfants ont passé seuls leurs journées en confinement. Chez Warner d'origine congolaise, alors élève de CM1 avec un grand frère en 6^e et une petite sœur en CE2, les parents agents de restauration continuent de travailler. Les jours d'absence, la mère s'assure de tout préparer avant de partir, de sorte que les enfants n'aient qu'à réchauffer leurs assiettes. Warner se souvient que « avant de partir mon père



'A mamm' 'e tutt' 'e mamm' [La mère des mères] par La fille Bertha, 2017, ©Photographie INWARD. Une grande figure féminine au grand manteau ouvre les bras à toute la communauté de Naples Est. Il s'agit de la peinture murale signée par La Fille Bertha, née Alessandra Pulixi. Cette icône colorée veut célébrer la valeur sociale de la maternité. En effet, il existe de nombreux contextes, notamment en banlieue, dans lesquels la maternité est davantage perçue comme un obstacle ou un traumatisme que comme une valeur ou un choix. Ce sujet délicat a émergé de la discussion au cours des activités de l'atelier avec les jeunes mères résidentes. Le projet a été soutenu par MiBACT et SIAE, dans le cadre de l'initiative nationale Sillumina – Copia privata per i giovani, per la cultura.

disait de rester sage », et raconte qu'il passait ses journées à jouer aux jeux vidéo avec son frère ou retrouvait ses copains sur les réseaux sociaux. La vie continue ainsi virtuellement par l'accès illimité aux écrans, jusqu'au retour des parents qui sonnent la fin de la récréation, rappellent à l'ordre des devoirs et rivalisent dans l'accès à la télévision « avec mon frère ce qui nous énervait le plus, [...] en pleine partie, mon père arrivait, il nous disait d'arrêter, c'étaient des parties où on ne peut pas mettre pause ! ». Missia, élève de 6^e d'origine malienne, est dans une situation similaire bien que son père soit en chômage partiel, car sa mère continue de partir travailler. Malgré la présence de son père, dont elle ne décrit pas les activités mais qui ne s'occupe pas d'elle, Missia se retrouve seule à gérer le travail domestique et parental pour ses petites sœurs, dont un bébé de 2 ans : elle cuisine, organise « la journée des filles », les occupe. Elle les décrit anxieuses, « très énervées », et expose ses stratégies pour les apaiser en leur chantant des chansons ou en trouvant en ligne des séances de baby-yoga qui semblent fonctionner. Le soulagement qu'exprime Missia au retour en classe à l'issue du confinement, où elle confie son manque pour la cantine et les cours, montre qu'elle aspire à la protection de l'école contre le travail domestique et parental que lui a imposé le confinement. Ces deux exemples confirment que dans ces cultures familiales où « chacun sait ce qu'il a à faire », la maisonnée repose à tout âge sur le travail féminin, que le confinement a alourdi à plein temps. À la récréation des garçons s'oppose, encore ici, le sentiment d'abandon et l'enfer domestique de certaines filles, amplifiant les inégalités de genre en confinement.

Capacités d'adaptation des plus précarisés en situation de crise dans la crise

Le confinement a encore été plus éprouvant dans les classes populaires

précarisées, souvent monoparentales et migrantes, parfois sans logement fixe. Plusieurs témoignages renvoient aux cas de mères isolées du fait de la séparation de la famille par la migration (Maghnooui 2020). C'est le cas de Davy, élève boursier d'origine chinoise, dont le père qui travaille entre la France et la Chine, a passé le confinement en Chine sans pouvoir rentrer. Sa mère sans emploi, non francophone, restée seule en France avec les enfants dont un nouveau-né, a très mal vécu la situation, tout comme Davy qui, à l'évocation de cette expérience, montrait encore de l'anxiété une fois de retour en classe. Gnima a vécu une situation comparable de façon différente. Partie à 6 ans du Sénégal avec sa mère pour rejoindre son père qui travaille en Italie, elle y a passé quelques années avant d'arriver en France. Elle vit le confinement avec sa mère et sa petite sœur bébé dans un foyer social, tandis que son père reste bloqué en Italie où l'épidémie sévit le plus à cette période en Europe. Malgré l'inquiétude et les conditions de logement Gnima trouve sa place dans le foyer. Elle raconte joyeusement les journées animées et les jeux entre enfants sur le balcon, et où elle est chargée de s'occuper des chats. Alors que d'autres élèves détaillent leurs « missions » domestiques, elle dit cuisiner depuis longtemps et précise à quelles conditions elle est libre de s'amuser : « moi c'est quand tu (as) fait la vaisselle, la machine, balayé, foberé²⁰ ou encore cuisiné ». Absatou, citée précédemment, a une histoire similaire. Originaire du Mali, elle est arrivée d'Espagne avec sa mère et ses deux frères en 2011. Après avoir erré durant sept ans dans des hébergements d'urgence parisiens, la famille, agrandie de deux enfants, venait de trouver un logement stable au moment du confinement. Témoins directes et conscientes des épreuves familiales traversées, elles s'approprient totalement les tâches qui leur sont confiées, se rendant utiles et solidaires vis-à-vis de leurs mères, ce qui leur donne une « capacité d'agir » pour transformer l'injustice de la situation. Cette capacité d'action transforme également leur perception du travail

qu'elles effectuent, et qu'elles n'associent pas négativement au confinement, contrairement à d'autres enfants subissant pourtant moins de charges domestiques. Malgré des conditions objectives difficiles, la comparaison avec une précarité administrative et matérielle encore plus grande par le passé, relativise aussi leur perception de la situation de confinement. D'autant qu'avec le recul des années d'errances, Gnima et Absatou partagent, dans leur domicile stabilisé, un nouveau sentiment de sécurité qui prévaut également dans l'appréciation de l'expérience du confinement. C'est au contraire un sentiment d'insécurité qui domine dans d'autres configurations familiales comme celle de Linès. Élève de 6^e particulièrement investie à l'école, dans son travail scolaire et ses relations amicales, elle garde un souvenir très négatif du confinement, marqué par son manque aigu des copines et de l'école. Elle vit avec sa mère au chômage, arrivée enfant du Congo-Kinshasa, et deux aînés, âgés respectivement de 13 et 14 ans. La mère décrit le père « comme un vagabond, il va un peu partout ». Linès le voit rarement à la faveur de ses passages imprévus à Paris, et ne sait pas où il vit. Alors que la famille est déjà en situation précaire, leur appartement est « cambriolé et dévasté » juste avant le confinement, l'obligeant à déménager en urgence chez la grand-mère maternelle. Linès est aussi très affectée par la maladie d'un membre de la famille durant le Covid. En *focus group*, elle partage son expérience sans affect apparent, exprime ses émotions négatives par le dessin, sa bonne humeur habituelle tranchant avec les événements, pourtant graves, qu'elle rapporte. Cette capacité à s'abstraire des difficultés matérielles et affectives caractérisée ainsi plusieurs enfants qui ont connu les plus dures conditions objectives du confinement saisies par notre enquête. Si la stabilité familiale de Gnima et Absatou les distingue du vécu chaotique de Linès, leur expérience de la précarité les réunit, de même que leur capacité à faire face à ce qui leur arrive, en s'appuyant sur d'autres figures parentales, telles que la grand-mère, concrètement pour Linès qui vit chez

elle, abstraitement pour Gnima qui parle de l'importance qu'elle a jouée dans le bonheur de sa petite enfance au Sénégal. Les enfants de ces classes populaires précarisées n'ont définitivement pas vécu le même confinement que les autres mais font preuve de leur capacité d'adaptation à une situation contraignante de plus.

Conclusion

Le volet de l'enquête Coralim sur le premier confinement de 2020 a permis de mesurer les effets différenciés de cet événement sur les enfants. Les résultats montrent que le vécu subjectif enfantin, plutôt positif dans l'ensemble, contraste parfois avec les conditions objectives du confinement, étroitement liées à la situation d'activité des parents. Cette situation parentale dépend en partie de l'appartenance sociale saisie dans l'enquête à partir du métier et du secteur d'activité des parents. Les parents télétravailleurs, souvent des enseignants dans l'échantillon, appartiennent aux classes moyennes salariées, alors que ceux qui ont été mis au chômage partiel ou qui ont continué de travailler sur site sont plutôt de milieu populaire (ouvriers, employés) ou du petit entrepreneuriat (artisans, commerçants), et plus souvent migrants. Au quotidien enfantin plutôt très encadré chez les classes moyennes en télétravail s'oppose celui plus autonome dans les familles de milieux populaires, où chacun sait ce qu'il a à faire et doit s'y tenir, que les parents soient présents (chômage partiel, habituel ou inactifs) ou absents (maintien du travail sur site). Les enfants de parents qui travaillent dans des secteurs dits «de première nécessité», ceux qui ont permis au pays de continuer à fonctionner pendant ce confinement national, ont cependant été différemment affectés selon les ressources institutionnelles et familiales qui ont pu être mobilisées pour pallier l'absence parentale. La question de la présence des parents pendant le confinement reste aussi complexe dans les autres familles, car la présence physique

ne s'accompagne pas toujours d'une disponibilité effective pour l'enfant, notamment en cas de télétravail. Ainsi, malgré de meilleures conditions matérielles et un modèle parental plus encadrant, les enfants de classes moyennes en télétravail ont moins bien vécu le confinement, en exprimant plus d'ennui, de solitude, d'indisponibilité et de contrainte parentale dans leurs rythmes quotidiens et la gestion de leurs devoirs scolaires. Les enfants de milieu plus populaire ont dans l'ensemble mieux vécu la situation, décrivant un quotidien plus autonome et plus ludique. Les inégalités enfantines générées par cette période de crise font cependant apparaître des situations de cumul de difficultés chez les plus précaires, dont les figures les plus emblématiques correspondent dans notre échantillon à des enfants de migrants. Leur capacité d'action et d'adaptation face à l'adversité, déjà éprouvée dans d'autres contextes, les amène pourtant plus que d'autres enfants de leur âge à relativiser les inconvénients du confinement. Le genre et l'âge affectent aussi l'expérience enfantine, en particulier dans les milieux défavorisés où la charge domestique des enfants est plus lourde, que dans les classes moyennes où les formes de participations s'apparentent à des «missions» ménagères plus négociées. Ainsi aux souvenirs de moments libres et ludiques qui dominent chez la plupart des garçons s'oppose la mémoire de journées contraintes et chargées chez certaines filles, dans des familles où la répartition des tâches entre adultes est déjà la plus inégalitaire. Le confinement a permis aux enfants qui l'ont le mieux vécu d'échapper à l'école et à ses contraintes, alors qu'il a privé les autres d'une forme d'autonomie et de sérénité que l'école leur procure.

Bibliographie

- Audigé I. (2021), Choix tragiques: quelle place pour nos enfants durant la crise sanitaire?, *Carnets de l'EHESS: Perspectives sur le coronavirus*, <<https://www.ehess.fr/fr/carnet/coronavirus/choix-tragiques-quelle-place-pour-enfants-durant-crise-sanitaire>>.
- Bajos N., Warszawski J., Pailhé A., Counil É., Jusot F., Spire A., Martin C., Meyer L., Sireyol A., Franck J.-E., Lydié N., (2020), «Les inégalités sociales au temps du COVID-19», *Question de santé publique*, 40, p. 1-12.
- Barhoumi M., Jonchery A., Lombardo P., Le Minez S., Mainaud T., Raynaud E., Pailhé A., Solaz A., Pollak C. (2020), *Les inégalités sociales à l'épreuve de la crise sanitaire: un bilan du premier confinement*, France Portrait social, Insee, p. 11-44.
- Berthomier N., Octobre S. (2020), «Loisirs des enfants de 9 ans en situation de confinement au printemps 2020», *Culture études* 5, p. 1-28.
- Blöss T. (2016), «Devoirs maternels. Reproduction sociale et politique des inégalités sexuées», *Actes de la recherche en sciences sociales*, 214, 4, p. 46-65.
- Boring A., Sénac R., Dominguez M., Mercat-Bruns M., Périer H. (2020), La crise sanitaire et les inégalités entre les sexes en France, in Lazar M., Plantin G., Ragot X. (dir.), *Le monde d'aujourd'hui. Les sciences sociales au temps de la Covid*, Paris, Presses de Sciences Po, p. 117-131.
- Buisson-Fenet H., Armagnague M., Leszczak É. (2022), «Une exception bien ordinaire? L'inclusion scolaire en situation de continuité pédagogique: le travail des coordonnateurs de dispositifs ULIS et UPE2A», *Diversité. Revue d'actualité et de réflexion sur l'action éducative*, 200, <<https://publications-prairial.fr/diversite/index.php?id>>.
- Court M., Mennesson C., Salaméro É., Zolesio E. (2014), «Habiller, nourrir, soigner son enfant: la fabrication de corps de classes», *Recherches familiales*, 11, 1, p. 43-52.
- Darmon M. (2007), *La socialisation*, Paris, Armand Colin.
- Défossez A., Grossetti M., Mercklé P. (2021), Fatigués, inquiets, détendus ou heureux... qu'ont ressenti les Français pendant le confinement? in Mariot N., Mercklé P., Perdoncin A., *Personne ne bouge. Une enquête sur le confinement du printemps 2020*, Grenoble, UGA Éditions, <<https://books.openedition.org/ugaeditions/1861>>.
- Depoilly S., Kakpo S. (2019), *La différenciation sociale des enfants. Enquêteur sur et dans les familles*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes.
- Didry C., Giordano D., Cartron D. (2022), *Le travail à l'épreuve du covid, 7 portraits sectoriels à la lumière des relations professionnelles*, Rapport d'étude n° 48, Dares.

- Garcia S. (2018), *Le goût de l'effort. La construction familiale des dispositions scolaires*, Paris, PUF.
- Grysole A., Beauchemin C. (2013), « Les allers-retours des enfants de l'immigration sub-saharienne. "Les filles ou les garçons d'abord?" », *Migrations Société*, 147-148, p. 127-142.
- Haag P. (2020), Confinement et éducation à distance. Le regard des élèves, *Carnets de l'EHESS: Perspectives sur le coronavirus*, 29 avril.
- Lahire B. (dir.) (2019), *Enfance de classes. De l'inégalité parmi les enfants*, Paris, Seuil.
- Lambert A., Cayouette-Remblière J. (dir.) (2021), *L'explosion des inégalités. Classes, genre et générations face à la crise sanitaire*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube.
- Lareau A. (2003), *Unequal Childhoods: Class, Race and Family Life*, Berkeley, University of California Press.
- Lazar M., Plantin G., Ragot X. (dir.) (2020), *Le monde d'aujourd'hui. Les sciences sociales au temps de la Covid*, Paris, Presses de Sciences Po.
- Lelièvre É., Vivier G., Tichit C. (2008), « Parenté instituée et parenté choisie. Une vision rétrospective sur les figures parentales et éducatives en France de 1930 à 1965 », *Population*, 63, p. 237-266.
- Lignier W., Lomba, C. Rénahy (2012), « La différenciation sociale des enfants », *Politix*, 99, p. 9-21.
- Lignier W., Pagis, J. (2017), *L'enfance de l'ordre. Comment les enfants perçoivent le monde social*, Paris, Seuil.
- Magnouji H. (2020), « Un dimanche interminable. Ce que le Covid-19 fait aux demandeurs d'asile », *Carnets de l'EHESS: Perspectives sur le coronavirus*, <<https://www.ehess.fr/fr/carnet/coronavirus/dimanche-interminable-que-covid-19-fait-aux-demandeurs-dasile>>.
- Masclat O., Misset S., Poullaouec T. (2019), *La France d'en bas? Idées reçues sur les classes populaires*, Paris, Le Cavalier Bleu.
- Mennesson C., Julhe S. (2012), « L'art (tout) contre le sport? La socialisation culturelle des enfants des milieux favorisés », *Politix*, 99, 3, p. 109-128.
- Octobre S., Sirota R. (2011), Introduction. L'enfance au prisme de la culture: approches internationales, in Octobre S., Sirota R. (éd.), *Enfance et culture*, Paris, ministère de la Culture, p. 17-31.
- Octobre S., Sirota R. (2021), Introduction. Penser les inégalités dans l'enfance, in Octobre S., Sirota R. (éd.), *Inégalités culturelles: retour en enfance*, Paris, ministère de la Culture - DEPS, p. 9-37.
- Octobre S., Détrez C., Mercklé P., Berthomier N. (2010), *L'Enfance des loisirs*, Paris, ministère de la Culture- DEPS.
- Pailhé A., Solaz A., Wilner L. (2022), « Travail domestique et parental au fil des confinements en France: comment ont évolué les inégalités socio-économiques et de sexe? », *Économie et Statistique*, 536-37, p. 3-25.
- Palier B. (2020), Pourquoi les personnes « essentielles » sont-elles si mal payées?, in Lazar M., Plantin G., Ragot X. (dir.), *Le monde d'aujourd'hui. Les sciences sociales au temps de la Covid*, Paris, Presses de Sciences Po, p. 151-167.
- Régnier F., Le Bihan É., Tichit C., Baumann M. (2020), "Adolescent Body Dissatisfaction in Contrasting Socioeconomic Milieus, Coming from a French and Luxembourgish Context", *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 17, 1, p. 61-73.
- Régnier-Loilier A. (dir.) (2009), *Portraits de familles. L'enquête Étude des relations familiales et intergénérationnelles*, Paris, INED Éditions.
- Safi M., Coulangeon P., Ferragina E., Godechot O., Helmeid E., Pauly S., Zola A. (2020), La France confinée. Anciennes et nouvelles inégalités, in Lazar M. (éd.), *Le monde d'aujourd'hui. Les sciences sociales au temps de la Covid*, Paris, Presses de Sciences Po, p. 93-116.
- Schwartz O. (1990), *Le Monde privé des ouvriers. Hommes et femmes du Nord*, Paris, PUF.
- Sirota R. (dir) (2006), *Éléments pour une sociologie de l'enfance*, Rennes, Presses université de Rennes.
- Sirota R. (1998), « Les copains d'abord. Les anniversaires de l'enfance, donner et recevoir », *Ethnologie française*, 28, p. 457-471.
- Stettinger V., Danet M. (2021), « Comment la pandémie fragilise les "enfants pauvres"? », <<https://theconversation.com/comment-la-pandemiefragilise-les-enfants-pauvres-150404>>.
- Taquet A. (2020), « Covid-19 - Protection de l'enfance », Communiqué de presse du ministère des Solidarités et de la Santé, mars.
- Thierry X., Geay B., Pailhé A., Berthomier N., Camus J., Cauchi-Duval N., Lanoë L., Octobre S., Pagis J., Panico L., Siméon T., Solaz A. et l'équipe SAPRIS (2021), « Les enfants à l'épreuve du premier confinement », *Population & Sociétés*, 585, p. 1-4, <<https://doi.org/10.3917/popoc.585.0001>>.
- Tichit C. (2022), « Regards croisés sur "l'enfant de migrant": entre catégories savantes, propriétés sociales et points de vue enfantins », *Migrations Société*, 189, p. 115-133.
- Tichit C. (2020), « Cuisine et organisation domestique en migration. Résultats de l'enquête Coralim », *Revue des politiques sociales et familiales*, 134, p. 103-111.
- Tichit C. (2012), « L'émergence de goûts de classe chez les enfants de migrants. Modèles concurrents de goûts et pratiques alimentaires », *Politix*, 99, p. 49-76.
- Weber F. (2013), *Penser la parenté aujourd'hui. La force du quotidien*, Paris, Éditions Rue d'Ulm.
- Yount-André C. (2020), « Investir dans plusieurs classes sociales. Enfance transnationale et accueil des enfants de la diaspora à Dakar », *Politique africaine*, 159, p. 83-104.

Notes

1. Ces confinements stricts ont duré environ deux mois pour le premier, de mars à mai 2020, et un mois pour le second, d'avril à mai 2021.
2. Pré-enquête Internet auprès des 25 élèves d'une classe de 6^e.
3. Enquête Internet à l'échelle du collège, auprès de 121 élèves de la 6^e à la 3^e.
4. Contrairement aux vagues Internet Coralim antérieures, où la collecte encadrée en classe par les chercheurs était exhaustive (Tichit 2012, 2022), le recueil à distance en situation de confinement a laissé les élèves seuls face au questionnaire, bien que ce dernier ait été rapidement présenté dans chaque classe la veille du confinement. Seulement 40 % des collégiens ont correctement rempli le formulaire Internet jusqu'au bout. Les caractéristiques sociales des répondants indiquent une surreprésentation des élèves d'origine sociale plus favorisée que dans l'échantillon Coralim habituel en éducation prioritaire (plus défavorisé et d'origine migrante). La composition sociale de l'échantillon a été en partie redressée grâce aux effectifs complets des trois promotions de 6^e avec lesquelles nous avons travaillé sur les résultats de l'enquête de 2020 à 2022, qui ont exhaustivement rempli le questionnaire Internet en classe.
5. Les conditions et le vécu du confinement d'avril 2021 ont aussi été questionnés en comparaison de celui de 2021, mais ne sont pas restitués ici, car les restrictions ainsi que les conditions d'activité parentale et infantile étaient différentes du fait de l'adaptation des élèves et des adultes aux cadres du travail et de la scolarité à distance. Cet article porte exclusivement sur le premier confinement (mars-avril-mai 2020).
6. Ce sous-échantillon en collège d'éducation prioritaire, correspond à 60 % de l'échantillon total Coralim qui porte aussi sur d'autres établissements d'enseignement primaire et secondaire, publics et privés, dans différents milieux sociaux (Tichit 2012, 2022; Régnier et al. 2020). Mais le volet confinement n'a été développé qu'en collège d'éducation prioritaire, compte tenu du terrain en cours sur ce site en 2020 et 2021.
7. Les logements habituels de leurs parents en cas de garde alternée.
8. Parmi ces élèves de 6^e en 2019-2020, 2020-2021 et 2021-2022, certains étaient encore en CM1 et CM2 pendant le premier confinement du printemps 2020. Ceci permet de diversifier les âges à l'expérience avec des marges d'autonomie différentes par

- rapport aux parents, en comparant des « grands » (5^e, 4^e, 3^e au printemps 2020), à des « petits » (CM1, CM2, 6^e) qui représentent 59 % de l'échantillon total. La dernière collecte de 6^e, menée à la rentrée 2021 après les deux confinements, s'est faite à l'aide d'ateliers contextualisant chaque période de référence, les enfants étant amenés à bien identifier l'école, la classe, l'enseignant, les camarades qui étaient les leurs à l'époque, ainsi que leur situation familiale.
9. Les élèves ont aussi participé avec les chercheurs à la présentation du questionnaire dans chaque classe du collège le 1^{er} avril 2021, veille de la seconde fermeture des écoles liée au confinement, pour préparer la collecte et inciter les autres élèves à y participer.
 10. Ce classement a été réalisé à partir du répertoire d'activités les plus citées parmi 18 propositions élaborées avec les élèves impliqués dans le volet participatif de la recherche: rang de classement du travail scolaire, des jeux vidéo, des films/séries, du sport, du travail domestique, des activités plutôt collectives (discuter et/ou faire des jeux de société) et plutôt individuelles (lire, écrire, dessiner, mots-croisés, jouer avec des jouets, travail manuel, faire la grasse matinée).
 11. Activités physiques en intérieur ou en extérieur sur les créneaux autorisés en 2020.
 12. Variable actives: dix modalités du vécu subjectif du confinement, emploi du temps en confinement, types d'activités avant et pendant le confinement, conditions objectives telles que caractéristiques du logement (taille du logement, avoir un espace pour soi). Pour les contraintes d'analyse, nous avons procédé à une dichotomisation intelligente de certaines variables actives pour compenser des modalités aux effectifs parfois insuffisants: les variables en trois modalités (beaucoup/un peu/pas du tout) ont ainsi été dichotomisées selon les effectifs correspondants, « beaucoup » vs regroupement « peu + pas du tout » lorsque la modalité « pas du tout » est trop peu cochée (vécu_heureux vs vécu_peu ou pas heureux) ou dans le cas contraire regroupement « beaucoup + peu » vs « pas du tout » (vécu_plutôt emprisonné vs vécu_pas emprisonné). De même pour les variables synthétisant le classement des activités quotidiennes, « fin de classement » et « non cité » ont été regroupés face à « début de classement » pour les variables les plus citées, telles que devoirs, films et jeux vidéo, alors que « début » et « fin de classement » ont été regroupés face à « non cité », pour toutes les autres variables moins systématiquement classées par les répondants.
 13. Variables supplémentaires: sexe, âge, appartenance sociale à savoir catégorie socioprofessionnelle parentale, origine migratoire et statut d'activité parentale pendant le confinement, rang dans la fratrie et situation familiale (ménage nucléaire vs monoparental/recomposé/garde alternée/autre).
 14. Pour les besoins de l'analyse, les situations de chômage ou d'inactivité habituelle ont été ajoutées aux situations de chômage partiel, sur le principe que dans les deux cas les parents étaient présents et inactifs à domicile pendant le confinement, contrairement aux autres situations d'activité parentale.
 15. Parents de classe moyenne qui ont continué de travailler sur site: deux pères, chirurgien et infirmier, une mère technicienne de laboratoire et une mère puéricultrice, adjointe de direction de crèche.
 16. La question et les modalités de réponses exclusives sur l'emploi du temps étaient ainsi formulées dans le questionnaire: *Comment se déroulaient les journées? Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes: Il n'y avait pas d'emploi du temps, pas de règle / Chaque journée était très organisée (emploi du temps réglé)/ Autre.*
 17. Variable active qui contribue le plus à l'axe 3.
 18. Moins d'une heure en semaine, et maximum 3 à 4 heures le week-end.
 19. Plus de 7 heures par jour le week-end, d'après les réponses au questionnaire Internet.
 20. Passer la serpillère, en wolof.